SYNTHÈSE HISTORIQUE SUR LE CAMP DE NATZWEILER-STRUTHOF

1. Présentation générale et contexte historique

Le camp de concentration de Natzweiler-Struthof est l'unique camp de concentration de catégorie II érigé par l'Allemagne nazie sur le territoire français actuel, au sein de l'Alsace annexée de fait. Ouvert le 1er mai 1941, sa fonction première était l'exploitation d'une carrière de granit rose au profit des grands projets architecturaux d'Albert Speer, avant de se réorienter vers l'économie de guerre et le soutien à l'industrie aéronautique à partir de 1943.

Le camp principal comptait un vaste réseau d'environ 70 kommandos (camps annexes) répartis des deux côtés du Rhin. Sur les quelque 52 000 déportés enregistrés tout au long de son activité, près de 17 000 sont décédés d'épuisement, de mauvais traitements ou de maladies. Le camp a été découvert vide par les troupes américaines le 25 novembre 1944.

2. Profil des détenus et nationalités

Catégories de détenus

Le camp se caractérisait par un profil de population majoritairement politique. Près de 60 % des internés étaient des déportés politiques ou des membres de réseaux de résistance à travers l'Europe.

- **Prisonniers Nacht und Nebel (NN) :** Le Struthof devint le pôle central de regroupement européen pour ces détenus condamnés au secret absolu et à une disparition planifiée par le travail forcée.
- **Détenus raciaux (Juifs et Tsiganes) :** Bien que n'étant pas un centre de mise à mort industrielle, le camp servit de lieu d'exploitation et de transit de populations juives et tsiganes soumises au travail forcé. En août 1943, 86 personnes juives y furent spécifiquement sélectionnées puis assassinées en vue de l'établissement d'une collection anatomique nazie.
- **Autres minorités :** Des détenus de droit commun allemands (faisant souvent office de Kapos), des Témoins de Jéhovah, des homosexuels et des individus catégorisés comme « asociaux » complétaient la composition des baraques.

Nationalités représentées

Plus d'une trentaine de nationalités se sont côtoyées au sein du camp et de ses kommandos. Les trois groupes nationaux majoritaires étaient les Polonais, les citoyens soviétiques (Russes, Ukrainiens) et les Français. Le camp regroupait également de très importants convois de résistants d'Europe du Nord et de l'Ouest (Norvégiens, Néerlandais, Belges, Luxembourgeois), ainsi que des détenus allemands, italiens, tchèques et espagnols.

3. Conditions de vie, de travail et situation sanitaire

Les conditions de détention étaient extrêmes, renforcées par le climat très rude du massif vosgien. À la carrière de granit, les déportés effectuaient jusqu'à 12 heures de labeur quotidien à bout de forces, soumis aux violences sadiques des gardiens et des Kapos qui utilisaient les escarpements comme outils de mort directe.

La sous-alimentation chronique, caractérisée par de faibles rations de succédané de café et de soupe claire, entraînait une dénutrition profonde. L'insalubrité générale et la prolifération des parasites facilitèrent le déclenchement d'épidémies dévastatrices de typhus exanthématique, de dysenterie et de tuberculose, transformant le camp en un espace de mortalité de masse.

4. Expérimentations médicales criminelles

Le camp fut directement instrumentalisé par la faculté de médecine nazie de la Reichsuniversität Straßburg. Des scientifiques et des professeurs de médecine y menèrent des expérimentations criminelles sur des cobayes humains :

- **Pr. August Hirt :** C'est sous sa direction qu'une chambre à gaz fut spécifiquement construite à proximité du camp pour exécuter 86 déportés juifs transférés d'Auschwitz, dans le but de constituer une collection anthropologique de squelettes. Il réalisa également des tests cutanés cruels à base de gaz moutarde (ypérite).
- **Pr. Otto Bickenbach :** Il mena des expériences de protection médicale contre le gaz phosgène (arme chimique) directement sur des prisonniers enfermés dans la chambre à gaz.
- **Pr. Eugen Haagen :** Ce virologue inocula de force le typhus et d'autres pathologies infectieuses à des centaines de détenus afin de tester l'efficacité de vaccins expérimentaux.

5. Références documentaires et institutionnelles

Pour documenter l'histoire du site ou réaliser des démarches mémorielles et généalogiques, plusieurs institutions clés centralisent les données historiques révisées :

• Centre européen du résistant déporté / Site du Struthof
Autorité de conservation et d'explication du lieu historique.
URL : https://www.struthof.fr/

• Arolsen Archives - International Center on Nazi Persecution
Détenteur des archives numériques mondiales sur les persécutions. Permet l'accès aux fiches individuelles (Personal Files) sous le code référence 01012902 oS ainsi qu'aux listes de rescapés.
URL du portail de recherche : https://arolsen-archives.org/fr/archives/recherche-en-ligne/
URL du formulaire officiel de demande d'enquête : https://arolsen-archives.org/en/archive/inquiry/

• Commission historique de l'Université de Strasbourg
Commission de recherche indépendante ayant enquêté sur l'activité scientifique et les crimes commis

dans l'enceinte de la Reichsuniversität Straßburg (1941-1945), validant définitivement la trajectoire et l'identité des 86 victimes de la collection anatomique.
URL de l'analyse : https://arolsen-archives.org/fr/actualites/luniversite-de-strasbourg-retrace-lhistoire-de-la-medecine-a-lere-nazie/

6. Orientations bibliographiques pour approfondir

- **Steegmann, Robert.** Struthof : Le KL-Natzweiler et ses kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin, Strasbourg, Nuée Bleue, 2005. (Ouvrage historique de référence sur la structure administrative et sociale du camp).
- **Lang, Hans-Joachim.** Des noms derrière des numéros : L'identification des 86 victimes d'un crime nazi, Paris, Presses Universitaires de Strasbourg, 2018. (Ouvrage retraçant l'enquête internationale sur l'identité des victimes de la chambre à gaz).
- **Commission historique pour l'histoire de la Reichsuniversität Straßburg.** Rapport final sur les activités scientifiques et les crimes de l'université nationale-socialiste de Strasbourg, Strasbourg, 2022.

Ce document est fourni à des fins purement informationnelles et historiques.